

Texte François-Xavier Ricardou.
Photos Frédéric Augendre.
Infographie Yann Bernard.

Batz À TOUCHER LA TERRE

Petites distances, grandes croisières. Eloignée de moins d'un mille du continent, juste en face de Roscoff, l'île de Batz est pourtant bien isolée en mer. Indépendants, les îliens revendiquent ce statut atypique. Croisière d'une semaine, rythmée par les marées et les échouages pour découvrir un paysage «île'dyllique».

Le port de Batz à marée haute. Bien protégé par une haute digue, le port offre un beau plan d'eau pour tirer des bords entre les bateaux au mouillage.

«**A**pprochez-vous», hèle le photographe à la VHF. Posté au pied du garage du canot de la SNSM, Fred nous demande de venir naviguer au plus près de la côte, pour la photo...

Debout sur le flotteur, je vois la tête de roche trop tard pour intervenir sur la barre. Arrêt buffet immédiat sur un granit bien dur qui en a vu d'autres ! Bilan : une dérive brisée en deux qu'il faudra déchirer totalement avant de réussir à l'extraire du puits. Pour le reste, le Tricat n'a rien, preuve de la solidité de ses flotteurs et de son système de repliage.

Dire que l'endroit est mal pavé est un euphémisme. Avec un marnage maximal de plus de 10 mètres et des fonds peu profonds, l'eau se retire très loin à marée basse. Le paysage change du tout au tout entre la pleine et la basse mer. C'est criant dans l'étroit chenal qui sépare l'île de la terre. Et pour qui veut se rendre à Batz, mieux vaut naviguer sur un voilier capable d'échouer. En effet, il n'existe qu'un seul mouillage à flot face à l'île. Pour tous les autres, échouage obligatoire. Comme l'ancien port de Roscoff – notre point de départ – assèche lui aussi, nous décidons de profiter du nouveau port en pleine eau qui vient d'ouvrir ses pontons derrière le môle d'accueil des ferries. Mâtage, gréage et approvisionnement sont rondement menés. Seule la manille de la drisse de génois, qui lâche au moment de le dérouler, nous oblige à revenir pour grimper la récupérer en tête de mât.

A deux pas du continent. Le chenal de Batz vu du haut du phare montre bien la proximité du continent et les nombreux cailloux balisés.



Le fort de l'Ouest. La crique à l'Ouest de l'île offre un bel abri au pied du fort. A condition de bien repérer les cailloux en entrant...



Simple comme l'ardoise d'un resto. «Bulletin météo» affiché sur la façade d'une maison.



Le royaume du tracteur. L'agriculture est la deuxième activité principale de l'île, ce qui justifie la présence de nombreux tracteurs dans le paysage.

NOUS EMBOUQUONS LE CHENAL QUI SÉPARE ROSCOFF DE BATZ avec le courant portant. C'est obligatoire vu l'étroitesse et la force du jus dans ce chenal mal pavé mais bien balisé. La descente du canal de l'île de Batz revient à tirer des bords très courts dans une mer couverte de balises. Difficile de s'y retrouver tant elles sont en nombre et groupées. Et comme certains plateaux rocheux sont franchissables par le Nord ou le Sud, il est indispensable que l'un d'entre nous veille sur la carte en permanence. Le vent d'Ouest nous obligeant à tirer des bords, l'aide du GPS Garmin, avec sa cartographie intégrée, nous est précieuse pour pousser le bord au plus loin, sortant souvent de l'étroit chenal. Nous franchissons l'entrée du port de l'île de Batz à la pleine mer.

Changement de décor à l'abri de la grande digue. La mer devient plate, le quai qui ceinture le port avec ses maisons basses donne envie de poser pied à terre pour flâner. Après la mer clapoteuse du chenal, le calme qui règne ici est apaisant. Nous profitons des lumières du soir pour tirer quelques bords au milieu des bateaux au mouillage. A bord, c'est la détente, le plaisir de faire de la voile dans un paysage splendide, mais avec toujours une petite angoisse sur ce qui se passe sous les dérives. En effet, ce sera confirmé le



lendemain avec la vision du port à marée basse, les fonds ne sont pas sans relief, et les cailloux ont parfois la tête dure, plus dure que nos dérives...

CETTE CROISIÈRE A COMMENCÉ PAR UNE «RÉGATE». Un duel entre l'équipage montant qui arrive en voiture et l'équipage descendant qui vient de passer dix jours à bord et convoie le Tricat depuis Noirmoutier. Rendez-



vous sur la cale de Pornic. C'est finalement les marins qui seront là, juste avant les routiers, freinés sur la dernière ligne droite par l'accès à la cale. Il est midi et nous sommes un dimanche de début juillet : difficile de trouver un employé municipal disponible pour lever la barrière. Heureusement, les plaisanciers locaux nous aident à l'ouvrir avec... une ancre ! Le système D fonctionne toujours à merveille. Dégréage, dématage et sortie d'eau sont effectués rapidement. L'équipe commence à être rodée pour la manutention du Tricat. C'est donc dimanche soir, après une traversée de la Bretagne par la route, que l'on aborde Roscoff avec notre trimaran propre comme un sou neuf sur sa remorque. Hélas, pas de mise à l'eau possible ce soir pour cause de marée basse. Pas de souci, on place bateau et voiture cul à la mer en haut de la cale du vieux port, prêts pour le lendemain, et on se couche tous les trois à bord. Six heures du matin, réveil en fanfare... Le vacarme à l'extérieur me pousse à sortir. Face à nous, la barge qui ravitaille l'île de Batz décharge des bennes et des conteurs à l'aide de deux tracteurs qui nous tournent autour dans un ballet sonore. On aurait préféré se faire moins remarquer ! Branle-bas de combat. On se déplace rapidement pour les laisser charger la barge.



«Si le théâtre ou le ciné nous manquent ? Ici, tout change tout le temps, il suffit de garder le regard aiguisé.»
Isa et Jacky,
crêperie
La Cassonade.

Pour les plaisanciers, le tour de Batz est rapidement fait : la partie Nord est inaccessible ! Elle est protégée par un plateau de roche peu profond et il est conseillé de la contourner en laissant l'île à au moins 3 milles. Une précaution d'autant plus importante qu'aucune marque, bouée, tourelle ne vient signaler les écueils. Reste donc pour naviguer la côte Sud et ses différents abris. Si le Sud a été colonisé et bâti, la lande de la côte Nord est assez plate, bordée de grandes plages sur lesquelles les goémoniers d'hier chargeaient les algues sur leur charrette. Ces algues brûlées dans des fours à même le sol se transformaient en soude revendue sur le continent. Il reste aujourd'hui cinq pêcheurs de goémon. Non plus équipés de charrettes à cheval, mais de bateaux reconnaissables

52 nœuds au sec !

Le temps d'un petit déj', l'anémomètre s'est affolé et les affaires envolées, nous obligeant à un repli stratégique !



par leur grande vis surnommée «scoubidou». Les algues sont aujourd'hui transformées en farine sur le continent. Outre la pêche, l'autre activité principale de l'île est l'agriculture. Sur ses 305 hectares, malgré l'accroissement des zones bâties, 160 restent divisés en parcelles souvent délimitées par des murets en granit. Vingt-deux exploitants cultivent des produits maraîchers exportés quotidiennement sur le continent par la barge.

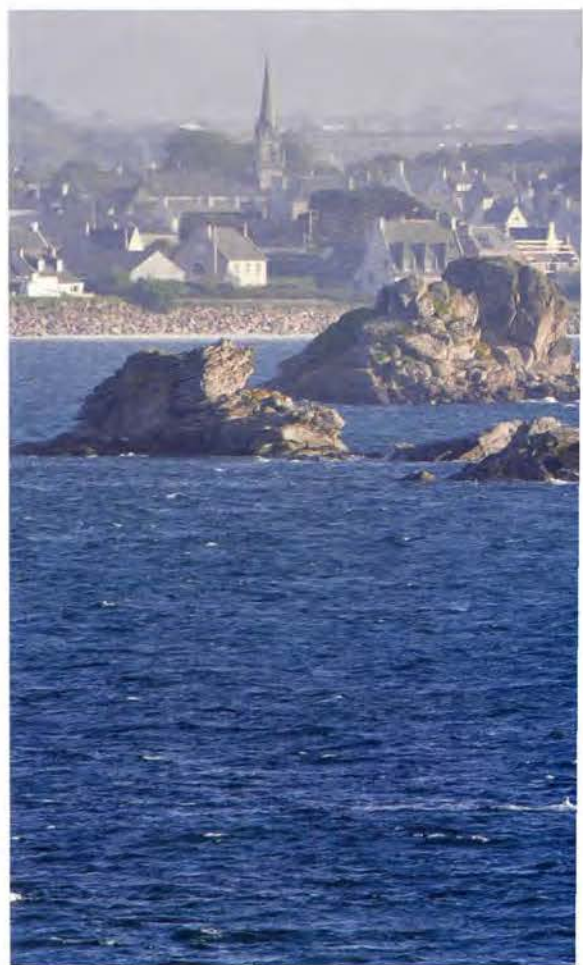
ICI TOUT SEMBLE FACILE, DOUX. Les contacts se font naturellement. Par exemple, Vanessa, à l'Office du tourisme, m'explique que pour connaître les anecdotes de l'île, le mieux est de s'asseoir sur le banc face au port quand le soleil le réchauffe. C'est le lieu de rencontre des anciens.

Une estacade contre le marnage. La grande estacade de Roscoff permet aux navettes ralliant Batz de naviguer à toute heure de la marée.

Du vent et du courant. Le mois de juillet n'a pas été tendre. Deux ris dans la grand-voile pour remonter le courant dans le canal de Batz.

Dont Marie Coat Leven, personnalité de Batz, qui n'est pas avare d'histoires locales. Elle nous parle d'un temps qui n'existe plus, tout en démontrant qu'il fait toujours bon vivre à Batz. D'autres histoires s'échangent aussi au Kastell Gwen, bistrot-tabac-journaux, point névralgique du village. D'autres endroits sont incontournables comme la crêperie Cassonnade avec sa vue imprenable sur le port au coucher du soleil. Isabelle et Jacky, immigrés du Pas-de-Calais, proposent des pommes de terre cuites au feu de bois joliment nommées «Bat'z tate». Impossible de ne pas échanger avec un des 450 habitants qui hivernent ici. L'été, ce chiffre passe à 2 000 personnes, avec également plus 3 000 visiteurs à la journée. Autant dire que le calme de ce début juillet prend une petite claque en août. Nous rencontrons aussi Jean-Philippe, responsable de classes de mer. Amoureux de son île, il transmet sa passion aux enfants. Il en accueille plus de 900 par an. Grosse surprise enfin en rendant visite à Sylvie, gérante de l'Auberge de Jeunesse, la seule à avoir la dénomination «Auberge de Jeunesse Marine». En contrebas, nous avons découvert un véritable trésor. Un ancien centre nautique, fermé en 2000 pour des raisons de réglementation, qui abrite encore Cavale, Caravelle, Vaurien et autres Corsaire. Tous ces voiliers en bois sont prêts à naviguer avec tout leur équipement. La responsable aimerait faire revivre ce patrimoine et ne pas le voir se perdre à tous vents. A suivre...

Impossible de quitter l'île sans une visite dans le surprenant jardin Georges Delaselle. A l'extrémité Est de l'île, ce «fou de palmiers» a creusé un jardin tropical. Au fond d'une fosse de plus de 5 mètres de profondeur terrassée à la pelle et la brouette, protégée du vent par des pins plantés tout autour, se nichent 2 500 espèces de plantes tropicales. C'est le conservateur de ce jardin insolite, Olivier Maillet, qui nous guide pendant la visite. Nous découvrons des plantes aux odeurs ou aux goûts parfois surprenants. Im-



ginez croquer une feuille au goût d'huître, ou encore sentir une espèce à l'odeur de Coca-Cola ! Le climat tempéré de Batz associé à cette « fosse » autorise ce type de culture. Une balade hors du temps. Il faut avouer que le vent soufflait à 30 nœuds ce jour-là, s'en isoler quelque temps fut apaisant.

EN CROISIÈRE, IL Y A LES DÉCOUVERTES DES LIEUX, les rencontres, les visites mais aussi la vie à bord. Sur le Tricat, elle reste assez sommaire. Pourtant, avec l'unique feu de notre réchaud, nous avons réussi des tours de passe-passe pour mijoter une piperade aux œufs brouillés particulièrement délicieuse, ou encore un canard aux lentilles qui restera dans les annales. Bien adapté pour une navigation à Batz, en permettant un échouage à chaque marée, le Tricat l'est moins pour y vivre à trois. Pour dormir, nous avons pris l'option de monter une tente sur le trampoline. Avec un matelas mousse, le couchage est assez confortable. A condition de ne pas oublier de « déplanter » la tente au matin. Nous avons été surpris le temps d'un petit déjeuner à terre par une bourrasque. Le Tricat, échoué dans le port, s'est retrouvé travers au vent avec des rafales enregistrées à 52 nœuds au sémaphore. Tente, matelas et duvet se sont envolés, heureusement retenus par une garcette. Nous ne remercierons jamais assez l'équipe de la Cassonade qui a mis à notre disposition machine à laver et sèche-linge pour nous permettre de passer confortablement la nuit suivante. L'accueil n'est pas un vain mot à Batz.

Pourtant très proche du continent, Batz conserve son caractère d'île : isolée, autonome, indépendante. « En face », comme disent les îliens en parlant du continent, représente un autre monde, éloigné et pourtant à portée de gaffe. Et même si les navettes sont nombreuses, même si Roscoff reste toujours en vue, naviguer sur ces eaux et visiter ces terres est une expérience unique.

F.X.R.



« La faible amplitude thermique nous permet d'exploiter les plantes rapportées du monde entier par les marins. »

Olivier Maillet,
conservateur du jardin
Georges Delaselle.



Un grand crac dans un gros choc. La tête de roche n'a rien ! La dérive s'est pliée en deux sous l'impact. Obligé de la couper pour la sortir du puits.



RÉUSSIR SA CROISIÈRE SUR L'ÎLE DE Batz

COURANTS

WP



Basse Plate

Porz Retter

SNSM

DISTANCES EN MILLES



WAYPOINTS



WP Port : 48° 44,18 N et 4° 00,57 W
Chenal W : 48° 43,89 N et 3° 58,27 W
Chenal E : 48° 43,85 N et 3° 57,99 W

DOCUMENTS NAUTIQUES

- Navicarte 538 + 539 (50 000')
- SHOM 7095 (20 000'), de l'île de Batz à la pointe de Primel.
- Pilote Côtier-Voiles et Voiliers n° 6 - de Saint-Malo à Brest.
- Bloc Marine Atlantique.



Restaurant



Douche



Point d'intérêt



Échouage



Mouillage



Phare



Cardinale Nord



Waypoint



Sémaphore

0,35 mille

COMMODITÉS POUR LES PLAISANCIERS

- Douches chaudes gratuites au camping. Un camping sauvage au pied du phare.
- Point d'eau dans le port sur la cale de la barge et à l'Office du tourisme.
- Wi-Fi dans certains restaurants (Cassonade, Abris du vent, Herbes folles)

COURANTS ET MARÉES

- Les courants dans le chenal de l'île de Batz sont assez forts, 2,5 à 3,5 nœuds.
- Clapot dur par vent contraire.
 - Le flot porte à l'Est et le jusant à l'Ouest.
 - Les renverses sont en retard d'environ 15 à 30 minutes par rapport à Morlaix.

Grève blanche

Jardin
Delaselle

Perroga

MOUILLAGES

- Un seul mouillage en pleine eau à l'extérieur du port, à l'Est du débarcadère.
- Echouage possible dans le port (sans risque) et sur une des trois plages Sud en prenant garde à la houle à la montante.

NAVIGATION DE NUIT

L'absence de feu interdit toute navigation de nuit dans le chenal.

VENTS MOYENS DE JUIN À AOÛT



1 à 10 nœuds
11 à 21 nœuds
22 à 33 nœuds